

Commémoration de la guerre 1914-1918

RACONTER LE CONFLIT

**Un projet de La Pellicule Ensorcelée
Avec le soutien du Conseil Départemental des Ardennes
Et le label de la Mission du Centenaire**

Guillaume le désespéré

(France – 2012 – 13,15')

Réalisation : Bérénger Thouin

Résumé : C'est l'histoire d'un homme qui a traversé la guerre de 14-18 comme une furie, d'un homme qui sera tour à tour séminariste, matelot, canonnier, boxeur, soldat d'infanterie, capitaine de régiment, aventurier, escroc, aviateur, marlou, ivrogne, acrobate, et puis, par-dessus tout, poète.

Utilisation en Histoire en Classe de 3ème

Séquence : La Première Guerre mondiale

Objectifs

- Prélever, hiérarchiser et confronter des informations.
- Exercer les élèves à « mettre en œuvre les démarches propres à l'analyse de document en histoire ».
- Décrire les conditions de vie des soldats au front
- Aborder le caractère mondial et total du conflit

Place de l'activité dans la progression sur la séquence de la Première Guerre mondiale :

Cette séance peut se faire soit :

- En début de séquence pour présenter les différents aspects de la guerre.
- En fin de séquence pour rappeler tous les aspects de la Première Guerre mondiale et pour montrer que c'est une guerre d'un genre nouveau (conflit en voie de totalisation).

Durée prévisionnelle

1 heure pour la séance avec le film, les questions et la préparation du DM

Notions

- Expérience combattante
- Violences de guerre
- Guerre mondiale
- Mort de masse.

Compétences

2 compétences possibles à évaluer ici :

Analyser et comprendre un document > Domaine 2. Les méthodes et outils pour apprendre

J'explique un document, je vois son intérêt et ses limites, je porte un regard critique (image, texte, carte)

1. Je comprends le sens général d'un document.
2. Je comprends et je complète les informations du document avec mes connaissances.
3. J'explique l'intérêt du document, ce qu'il apporte par rapport à mes connaissances et ses limites.

Analyser et comprendre un document > Domaine 2. Les méthodes et outils pour apprendre

J'utilise un document : je cite, j'extrais et j'exploite des informations

1. Je relève et je cite une information importante pour répondre à une question.
2. Je relève et je cite des informations et je sais résumer l'idée principale.
3. Je relève et je reformule des informations pour répondre à des questions

Focus : Point de vue historiographique actuel sur la Première Guerre mondiale

À travers le court-métrage « Guillaume le désespéré » apparaissent de nombreux aspects majeurs de la Première Guerre mondiale. Vous trouverez ci-dessous un petit focus historiographique qui fait le point sur les grandes évolutions récentes de la recherche historique sur ce conflit. Cela permet d'approfondir de nombreux aspects apparus dans le film. Si vous voulez en savoir plus, vous pouvez aller consulter le livre « Enseigner 14-18 », CHANOIR Johann et CHARLES Nicolas, Canopé, 2013.

Evolution de la prise en compte de la guerre 14/18

Depuis plus de vingt ans, le discours historien sur la Première Guerre mondiale, comme les pratiques des chercheurs, ont profondément évolué. L'historiographie de la Grande Guerre offre ainsi un bon exemple de la manière dont une communauté savante fonctionne, de l'importance des sources et du rôle fondamental du questionnement en histoire. Si auparavant la question des causes du conflit (Droz, 1973) et de l'entrée en guerre (Becker, 1977) occupait un large pan de l'historiographie, aujourd'hui, les champs arpentés par les historiens sont divers.

14/18, matrice de 39/45 ?

Le thème de la **violence** est devenu central. L'ampleur des pertes humaines pose en effet question : 1,4 millions de morts dont, pour la seule France, près de 900 soldats en moyenne par jour. Pour certains historiens, la Grande Guerre marque donc un pic dans la violence et annonce ainsi la Seconde Guerre mondiale (Audoin-Rouzeau, Becker, 2000). Le premier génocide de l'histoire (le génocide Arménien en 1915), la déportation de populations civiles (Les populations des départements occupés du Nord-Est – dont les Ardennes – sont parfois déportées vers l'actuelle Lituanie qui appartenait à l'Allemagne à l'époque des représailles) qui entraîne une expérience concentrationnaire (Becker, 1998, 2010), les exactions perpétrées à l'encontre des civils dans les zones occupées (Becker, 1998, 2010, Nivet, 2011) semblent, de fait, ériger 14-18 en matrice du second conflit mondial.

De plus, cette guerre aurait engendré un processus de **brutalisation**, (Mosse, 1999), qui aurait rendu plus brutaux les soldats qui y ont participé. Ainsi s'expliquerait la naissance du fascisme et du nazisme. Ces chercheurs, constatant que la guerre envahit tout, estiment que la Première Guerre est déjà une guerre totale. Le brouillage de la distinction entre combattants et civils, la mobilisation des populations dans l'effort de guerre, ainsi que la prise des civils pour cible valideraient cette totalisation du conflit.

De la violence

Or, étudier cette violence ne va pas de soi. Celle-ci aurait été aseptisée, d'abord par les combattants, puis par les historiens. Bref, il existerait dans l'écriture de l'histoire de ce conflit comme une « dictature du témoignage » qui en aurait perverti l'intelligibilité, c'est-à-dire que parfois, les écrits des poilus prennent trop de place face à la recherche historique. La violence, « toujours reçue, toujours anonyme, [...] [n'est] jamais donnée » (Audoin-Rouzeau, Becker, 2000). La faible densité des refus en ces quatre années, malgré la diversité et la taille des fronts jusqu'au milieu de l'année 1918, suggère que cette violence et cette cruauté étaient largement acceptées par les soldats. En outre, celle-ci a été une expérience de masse. En France, près de 8 millions de soldats ont été mobilisés, 40% d'entre eux ont été blessés.

Culture de guerre

Éprouvée, acceptée donc, assumée même, cette violence révèle des **représentations** des combattants. Ces dernières font système et constitueraient une « **culture de guerre** » (Audoin-Rouzeau, Becker, 2000). Haine de l'ennemi, patriotisme, nécessité du combat érigé en « croisade »... fondent et constituent, autant qu'ils l'alimentent le consentement des soldats. Cette approche s'appuie sur un discours sur la méthode qui se réclame de l'histoire culturelle. Elle s'appuie avant tout sur les discours des combattants, sur les artefacts des mêmes soldats – cendrier façonné à partir d'obus, guitare rudimentaire, poignard vengeur etc. –. Leur analyse doit mettre en évidence cette culture de guerre. La Grande Guerre serait donc un conflit éminemment culturel. L'incroyable création d'objets, de jeux liés à la guerre révèle à la fois une « banalisation » de la culture de guerre mais aussi un investissement des acteurs sociaux, animés par une volonté de donner du sens à ce conflit. Les combattants ont donc **consenti** à s'inscrire dans ce cadre contraignant et totalisant qu'est la guerre moderne. La guerre est donc vue avant tout comme « un acte culturel » (Keegan, 1998).

Culture(s) de guerre ? Culture du temps de Paix ?

Sans nier les apports de l'histoire culturelle, d'autres historiens, tels Rémy Cazals et Frédéric Rousseau, refusent cette interprétation du conflit. Il y a bien sûr le souci heuristique, qui dépasse le champ de la Grande Guerre, devant des études reposant essentiellement sur des discours et des représentations. Mais il y a aussi et surtout la volonté de ne pas oublier les réalités sociales : maintien d'une culture de paix, différences sociales et nationales parmi les combattants qui relativisent l'idée d'une culture de guerre universelle, évolutions durant le conflit... Frédéric Rousseau plaide ainsi pour des « cultures de guerre ». Il s'interroge aussi sur l'épaisseur historique d'une culture singulière, apparue « aussi rapidement qu'une épidémie » (Rousseau, 2004). Il évoque, enfin, les contraintes – familiales, amicales, hiérarchiques... –, pesant sur le soldat, souvent un « homme opprimé, brimé, déshumanisé, terrorisé et menacé de mort par sa propre armée » (Rousseau, 1999). De plus, il semble bien que l'expérience de la guerre a renforcé une « culture du temps de paix », plus profonde que la « culture de guerre, comme le montre le pacifisme viscéral des anciens combattants en France. De même, ces historiens avec d'autres, interrogent la violence. Ils préfèrent insister sur les continuités de celle-ci avec le XIX^e plutôt que sur la rupture qu'elles marqueraient. Ne serait-il pas ainsi plus pertinent de relier la violence d'une pratique d'occupation avec celle mise en œuvre dans les colonies ? Isabel V. Hull (Hull, 2004) plaide pour juger celle-ci à l'aune de la culture militaire des troupes allemandes, pour qui la destruction absolue de l'ennemi est la seule garantie de la sécurité de la nation. En ce sens, la Grande Guerre voit le rapatriement en Europe de mesures utilisées contre les civils dans les espaces coloniaux. Il n'y

aurait donc pas de franchissement d'un seuil mais « simplement » une poursuite de violences déjà connues. On le voit, la controverse scientifique opposant les membres du CRID à ceux de Péronne est loin d'être épuisée par la dichotomie contrainte/consentement.

Une guerre d'artillerie meurtrière

Le concept de *brutalisation* a été fortement critiqué, notamment par les chercheurs du CRID mais pas seulement. Antoine Prost (Prost, 2004) rappelle une réalité essentielle de la Grande Guerre : c'est une guerre de l'artillerie. Plus de 80 % des soldats de toutes les nationalités, tués entre 1914 et 1918 sont tués par elle. En conséquence, bien peu de soldats – de 15 à 20 % – auraient été placés dans la situation de tuer de leurs mains un ennemi, dont les pertes sont estimées à 1 % du total ! On le voit bien, occasion, désir ou plaisir de tuer ne sont pas si répandus, d'autant que les conditions de la guerre de position, la vie dans les tranchées, sont partagées de part et d'autre du front et encouragent une « empathie ». Bref, la « *brutalisation* » est limitée. Même si des combattants sont devenus brutaux le temps de la guerre, tel le capitaine Conan dans le film de Bertrand Tavernier, la parenthèse du conflit une fois refermée, ils abandonnent cette propension. Dans un ouvrage consacré à Adolf Hitler (Weber, 2012), Thomas Weber a montré les limites des théories culturalistes sur la brutalisation dans le régiment de List, le régiment d'Hitler. L'attitude de cette unité montre, en effet, une *brutalisation* assez aléatoire. Dans les périodes d'engagement, les refus d'obéissance, voire les désertions se multiplient. A l'encontre de l'ennemi (ici essentiellement britannique), le régiment alterne phases de brutalité et actes de générosité. Cette unité a participé à la trêve de Noël 14. L'ampleur réduite de la trêve de Noël 1915 s'explique par la volonté des états-majors de ne pas voir se réitérer des « fraternisations ». Après 1918, la majorité des hommes du régiment d'Hitler ne s'engage pas dans des mouvements extrémistes. Peu d'entre eux adhèrent à la NSDAP. La plupart de ces hommes aspiraient à recouvrer une vie normale et paisible. La brutalité spécifique et indéniable du temps de guerre n'a donc pas forcément été exportée, transposée dans la vie politique de l'après-guerre. La Première Guerre mondiale n'expliquerait pas *ipso facto* le nazisme ou le fascisme.

Et les civils ?

La nature « totale » de la Grande Guerre interroge aussi les savants. Des historiens (Horne, 2010) préfèrent évoquer le terme de totalisation, insistant sur le caractère processuel du conflit, sans sombrer dans la téléologie (?). En effet, pour être totale, il manque à la Grande Guerre, la prise des civils comme cible systématique. Les bombardements connus entre 1914 et 1918 sont peu comparables aux tapis de bombes de la Seconde Guerre mondiale, qui ont éventré les villes européennes et causé un nombre impressionnant de victimes. On le voit, les civils, naguère « oubliés de la Grande Guerre », sont désormais un véritable objet historique. Philippe Nivet (Nivet, 2011) a rappelé l'ampleur de ce phénomène qui touche deux millions de Français et presque 4% du territoire national. Il a souligné aussi l'intérêt pour les chercheurs de ce conflit de disposer d'un *instrumentarium* propre, éloigné de celui de l'Occupation de 1940-1944, pas toujours pertinent (notions de résistance, d'accommodement). Les études comparatives sur les violences commises à l'encontre des populations occupées (Bianchi, 2006) permettent à la fois de mieux connaître les réalités et les pratiques d'occupation et d'interroger les modalités et origines de ces actes.

Guerre et échelle sociale

Dans ce contexte historiographique, l'histoire-bataille traditionnelle a vécu. Les chercheurs ne négligent pas pour autant l'étude des batailles de la Grande Guerre (Offenstadt, 2004, Prior et Wilson, 2005). Dans une étude pionnière, John Keegan (Keegan, 1976) avait souligné la profonde rupture représentée par la bataille de la Somme : presque 6 mois de combats, sanglants (1,2 millions de morts et de blessés). Cette bataille montre l'aspect déshumanisant et déconcertant de la guerre. Elle brouille les repères des soldats, qu'ils soient sonores, visuels, ou paysagers. Elle est un chaos, et pour le combattant, et pour l'historien.

Comment alors en écrire l'intelligibilité ? Pour la trouver, Keegan adopte l'échelle de l'individu, proposant une histoire par le bas de la bataille (racontée par les soldats). Cette perspective, constituant d'ailleurs un trend majeur dans l'historiographie contemporaine, est adoptée également pour étudier l'expérience combattante (Cazals, Loez, 2010) et aussi pour souligner qu'elle est plurielle et variable. Les tenants d'une histoire sociale de la Grande Guerre plaident aussi pour rendre de l'épaisseur sociale à l'étude de ce conflit, en ne se focalisant pas que sur les « discours » des lettrés et des intellectuels (Cazals, 2013, Mariot, 2013), et en établissant des corpus (Cazals, 2013). De même, les pratiques sociales *ante bellum* n'ont pas disparu avec le conflit. Elles sont réactivées en 1917, lorsqu'éclatent les refus de guerre, montrant que les soldats restent des citoyens (Loez, 2010, Bach, 2013).

Pistes de travail

1) **Questions :**

- Décrivez une tranchée d'après le film et vos connaissances en utilisant du vocabulaire précis.
- Décrivez les conditions de vie des soldats dans les tranchées de la Première Guerre mondiale d'après ce que vous voyez dans le film.
- Présentez différents types de front tels qu'ils peuvent apparaître dans le film.
- Présentez des armes « nouvelles » qui apparaissent dans la Première Guerre mondiale ?
- Dans ce film, y-a-t-il, d'après vous, un décalage entre ce que dit le narrateur et les images ? Quel est selon vous le but ?
- Connaissez-vous des grands personnages disparus pendant la Première Guerre mondiale ? Faites des recherches sur internet pour trouver au moins 2 grands auteurs français morts durant ce conflit (citez une de leurs œuvres). **Réponse longue :** À partir de vos connaissances et des documents, rédigez un paragraphe d'une quinzaine de ligne qui répondra à la question suivante : « La Première Guerre mondiale, un conflit en voie de totalisation ? »

2) **Tâche complexe :**

Indications pour le professeur : Cette tâche peut être commencée en classe avec le visionnage du court métrage, les explications du professeur, le travail sur les questions et enfin le travail préparatoire à la réalisation de la tâche complexe. Cela peut être un bon sujet d'AP.

Consigne : Le but de ce devoir est de réaliser **une tâche complexe**.

Sujet : « Écrivez une lettre **d'une page minimum** où soit un soldat français (un poilu) ou un aviateur (français ou allemand) ou un membre de l'équipage d'un sous-marin allemand (les U-Boot) raconte à un de ses proches, sa vie durant la guerre 1914-1918 ».

Obligations :

- 1) Présenter la vie des soldats au front.
- 2) Situer la lettre dans une grande bataille du conflit.
- 3) Expliquer les dangers qui menacent les soldats au front.
- 4) Décrivez les bruits de la guerre dans les tranchées.
- 5) Les armes nouvelles
- 6) La violence des combats.
- 7) Les sentiments du soldat sur le conflit.
- 8) La peur de mourir.

Boîte à outils de la tâche complexe : Elle est là pour vous aider durant le travail...

- 1) Respectez les contraintes d'une lettre (comme en Français...).
- 2) Utilisez le vocabulaire vu en classe (tranchées, armes nouvelles...)
- 3) Utilisez les dates et les lieux vus en cours (grandes batailles : Verdun, Somme...)
- 4) Parlez des personnages vus en classe (poilus, Pétain, Foch...)
- 5) Utilisez ce que tu as vu dans le film pour que votre lettre soit réaliste (bruits, images...).
- 6) Rendez la lettre vivante : mettez-vous à la place du soldat.
- 7) Respectez la vérité historique : pas d'anachronisme sur l'utilisation de certains objets (télé, téléphone portable...).
- 8) Faire une vraie lettre d'époque (vieille), avec son enveloppe, une adresse et le timbre peut être un plus...

Pour aller plus loin

Ressources Historiques

- AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000.
- BACH, André, *Justice militaire 1915-1916*, Paris, Vendémiaire, 2013.
- BECKER, Annette, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et culture de guerre*, Paris, Noësis, 1998.
- -, *Les Cicatrices rouges 14-18. France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010.
- BECKER, Jean-Jacques, *1914. Comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, Presses de la FNSP, 1977.
- CAZALS, Rémy, LOEZ, André, *Vivre et mourir dans les tranchées de 1914-1918*, Paris, Tallandier, 2010..
- CAZALS, Rémy (sous la dir. de), *500 témoins de la Grande Guerre*, Moyenmoutier, Edhisto/Edimip, 2013.
- CAZALS, Rémy, (préface de), *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris, La découverte, 2013 (1977)
- COCHET, François, *Survivre au front. Les poilus entre contrainte et consentement*, Saint-Cloud, 14-18 Éditions, 2006.
- DROZ, Jacques, *Les causes de la première guerre mondiale*, Paris, Seuil, 1973.
- DROZ, Jacques, *Histoire de la guerre*, Paris, Dagorno, 1998 (1993), p.10.
- LOEZ, André, *14-18. Les refus de la guerre. Une histoire des mutins*, Paris, Gallimard, 2010.
- MARIOT, Nicolas, *Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple*, Paris, Seuil, 2013.
- MOSSE, George L, *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999 (1990).
- NIVET, Philippe, *La France occupée, 1914-1918*, Paris, A. Colin, 2011.
- OFFENSTADT, Nicolas (sous la dir. de), *Le Chemin des Dames, de l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004.
- OFFENSTADT, Nicolas, *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999)*, Paris, Odile Jacob, 2009 (1999).
- OFFENSTADT, Nicolas, *14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob,
- PROST, Antoine, « Les limites de la brutalisation. Tuer sur le front occidental, 1914-1918 », in *Vingtième Siècle*, n°81, janvier-mars 2004, p.5-20.
- ROUSSEAU, Frédéric, *La guerre censurée, une histoire des combattants européens de 1914-1918*, Paris, Seuil, 1999.
- ROUSSEAU, Frédéric, *Guerres, paix et sociétés, 1911-1946*, Paris, Atlande, 2004.

Utilisation en Histoire de l'Art/Cinéma

Quelques pistes pour étudier le film :

Recommandations :

- Voir le film deux fois : une première fois sans introduction en indiquant juste aux élèves de bien s'immerger dans le film et de noter les sons, le texte, le débit de la voix, les altérations des images...
- Leur faire raconter ce qu'ils ont compris de cette histoire, des situations traversées... Quel effet leur a procuré le film ? Comment explique-t-il le titre ?
- Projeter le film une seconde et décrypter les différents épisodes, notamment ceux notés par les élèves. Déconstruire le récit.

Le film a été construit à partir des archives de l'ECPAD. Après avoir visionné énormément d'archives, le réalisateur a monté les images et écrit le texte de la voix-off pour « servir » les images. Rien n'est vrai dans cette histoire, le personnage de Guillaume Desrolles est une pure fiction. Par contre, le contexte et le récit puisent leurs sources dans différents éléments connus de la Grande Guerre.

Le film est un petit précis de l'utilisation des images d'archives et peut être l'objet d'échanges fructueux autour de la manipulation des images.

Quels sont les éléments qui nous font croire que ces images racontent la vraie histoire de Guillaume Desrolles :

- Noir et blanc
- Format carré
- Images anciennes attestées par leur « saleté » : rayures, taches, gros grain de pellicule, trous de la pellicule, poussières, contour de l'image abîmé... Toute action du temps reproductible facilement aujourd'hui et qui peuvent donc devenir des outils de mise en scène pour « faire croire » à l'histoire.
- Cartons avec certaines explications.
- Voix off omnipotente et sérieuse, scansion du narrateur. Qui est-il d'ailleurs ce narrateur, comment les élèves comprennent-ils cette voix-off ?
- Lien entre ce qui est dit et ce qui est montré : relevé les incohérences, les folies, les drôleries du récit... Remarquez comment, lors d'une première vision, le spectateur ne prend pas conscience des turpitudes de la mise en scène. De l'art d'emmener le spectateur grâce au débit des images et des paroles.
- Travail du son : sons, nappe musicale
- Travail de montage : raccord entre les plans, accélérés, retour en arrière, brièveté ou longueur des plans.

Dans le dossier sur internet, vous trouverez le texte complet de la voix-off.

Ressources cinématographiques

Sur les mensonges des images et de la voix-off :

- MARKER Chris : *Lettre de Sibérie (1957)*, visionner l'extrait suivant sur la voix-off et la mise en scène sonore : <https://www.youtube.com/watch?v=x0NZZdZPSkw>
- KAREL William : *Opération lune (2002)*

Sur les opérateurs de cinéma pendant la grande guerre :

- VERAY Laurent : *L'héroïque cinématographe (52')*